Les mouches, insoucieuses de leur destin, passent et repassent gaiement, volages comme leurs ailes, ne se doutant peut-être pas que, dans un instant, elles serviront de pâture à cette famille de fauvettes qui a suspendu à la branche, là-haut, sa maison de mousse et de duvet. Sur les eaux claires et babillardes du ruisseau, courent, élégants, agiles, semblables à de fines araignées de velours, ces charmants hémiptères, les gerris, qui, par glissements brusques, vont, cherchant de-ci de-là, les malheureux moustiques noyés, petits cadavres qu'emporte le courant aux mille cascades lilliputiennes.

Au-dessus des hautes herbes qui croissent orgueilleusement dans la douce fertilité des bords toujours humides du ruisseau, de gracieuses libellules, libellules de toutes tailles, libellules de toutes nuances, montent, descendent, s'élèvent, retombent, valsent, tourbillonnent, vives et légères, bruissantes et joyeuses comme le froufrou de leurs ailes; craintivement curieuses—est-ce cela qui leur a valu leur nom de demoiselles?—elles s'approchent, pour mieux nous examiner, jusqu'à venir se poser sur les tiges à portée même de notre main : mais elles ont précédé le mouvement de la main et, déjà, elles sont disparues, évanouies dans la clarté fugitive de leurs ailes chargées d'arc-en-ciel.

Écoutons toujours attentivement. Dans le tronc de l'arbre sur lequel nous nous sommes adossés, un grincement monotone vibre jusqu'à nous : c'est le travail incessant de la larve. Jour et nuit, sans repos ni trêve, la larve est là, creusant des galeries dans ce séjour ligneux ; bientôt, nymphe immobile, elle dormira silencieuse jusqu'au moment où, subitement régénérée, elle pourra, comme ceux de son espèce, sur l'aile de la brise, s'envoler glorieuse, ivre de lumière, ivre de chaleur, ivre de liberté. Secouons maintenant une des branches de l'arbre : nous en voyons descendre, suspendues à un fil de soie protecteur, de jolies chenilles rouges, ou blanches, ou brunes, ou vertes, qui s'étaient sur les feuilles dont elles ont fait leur demeure, et dont elles tirent leur nourriture, attendant inconsciemment l'heure de s'envoler à leur tour, sous la forme de ces papillons capricieux, jouets de la brise et jouets des rêves fous. Puis voilà que déjà la nuit est venue. Lentement, et comme